

Le change des monnaies à Morges de 1634 à 1700

Autor(en): **Küpfer, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **19 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-73888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le change des monnaies à Morges de 1634 à 1700

Par E. Kùpfer.

La crise monétaire suisse au XVIIe siècle a souvent retenu l'attention de nos historiens. Nous ne faisons pas allusion ici aux seules conséquences des mesures de dévaluation édictées après la Guerre de Trente ans par divers cantons (Berne, en particulier: grand mandat monétaire du 22 novembre 1652), et qui furent cause, en partie, de la guerre des Paysans: la crise s'est manifestée bien plus tôt. Elle apparaît dès la fin du XVe siècle, et le mal fut si général en Suisse que la Diète ne cessa de s'en préoccuper à l'époque¹. Dans le Pays de Vaud, la situation devint si grave, en 1622, que le peuple s'en émut et que la ville de Morges, dans une supplique du 6 décembre à LL. EE., après avoir fait le tableau de cette situation, indiquait comme première cause de la misère « la variété du prix et valeur des hautes monnoies et la foiblesse des menues »². Cette époque a donc été en proie à une instabilité monétaire dont les manifestations et les causes sont d'ailleurs assez notoires.

Pourtant il nous a paru intéressant de noter ci-après un certain nombre d'indications sur les rapports de change, par rapport au florin, des diverses monnaies en cours dans le pays entre les dates indiquées. D'une part il peut être utile à l'étude de notre histoire économique d'élucider le problème des valeurs monétaires dans le Pays de Vaud. D'autre part, les incidences étrangères sur notre économie nationale s'inscrivant dans les fluctuations des changes, celles-ci peuvent aider à les déterminer ou du moins à les déceler.

¹ *Eidgen. Abschiede, passim*. Hans Altherr, *Das Münzwesen d. Schweiz bis z. Jahre 1798*, 2^d chap.

² Grenus, *Documents*, Nos 237, IIe pièce, et 238.

Dans une étude précédente³ relative à plusieurs séries de prix à Morges du XIVE au XVIIe siècles, nous avons tenté d'en tirer, pour diverses époques, une appréciation approximative du florin et nous y avons noté quelques rapports anciens du florin-or à la livre lausannoise⁴. Sans être une suite directe à cette étude, les pages ci-après sont le résultat de recherches du même ordre. Notre source exclusive sont les *manuels du Conseil*, aux archives communales de Morges. D'une manière générale, nous n'utilisons ici que celles de nos données où s'exprime la mobilité du change et non celles où se marque sa stabilité relative, bien que cela aussi puisse présenter de l'intérêt. Si pourtant, çà et là, certaines données en répètent de précédentes, c'est qu'elles doivent servir de contrôle, ou qu'après une variation elles marquent un retour du change à un point donné.

Très inégalement fréquentes dans nos sources, ces mentions monétaires avec indication du rapport de change ténorisaient des transactions d'ordre public extrêmement diverses qui, à l'époque, trouvaient place dans ces protocoles: paiements de vin de la ville et de l'hôpital, fermages et amodiations, gages et traitements, travaux publics, contributions, prêts, secours, etc. — Nous eussions aimé comprendre tout le siècle dans cette étude, mais les manuels du premier tiers n'ont que bien peu de mentions de cet ordre.

Nous avons tout d'abord relevé les données admises selon le critère indiqué ci-dessus, et dans l'ordre chronologique. Puis nous avons opéré une récapitulation des espèces mentionnées, avec leurs valeurs successives en *florins*, *sols* et *deniers*, et la date du fait. Rappelons encore qu'au Pays de Vaud, à l'époque envisagée ici, le florin n'était plus depuis longtemps qu'une monnaie de compte. Aussi la baisse à peu près constante de cette valeur fictive, par rapport à certaines monnaies réelles, traduit-elle la chute des monnaies courantes de peu de valeur relativement aux grandes monnaies d'or.

³ *Revue histor. vaudoise*, 1938, Nos 4 et 5.

⁴ *Id.*, p. 241, note 3.

I. Données en ordre chronologique

		avec valeur comptable en	Florins	Sols	Deniers
1634	3 II.	60 écus	259	9	
"	24 II.	15 batz	3	9	
1637	6 II. doublons d'Espagne ⁵	25	—	
1638	21 V.	2 demi-pistoles	25	—	
1644	19 VI.	la pistole à	25	—	
"	9 XII.	20 pistoles	520	—	
1646	13 VII.	la pistole à	26	—	
1647	31 V.	261 écus	1305	—	
1653	7 II.	4 pistoles	108	—	
"	4 VII.	20 ducats	290	—	
1654	20 XI.	24 écus	480	—	
1656	11 II.	2 pistoles pesantes	52	—	
"	"	2 écus d'or pur	51	—	
"	"	1 ducat	14	6	
1657	1 VI.	57 écus blancs	427	6	
1658	13 IX.	4 demi-louis d'or	55	—	
"	"	6 pistoles d'Espagne	163	6	
"	"	1 quadruple de Savoie ⁶	52	—	
1659	9 V.	8 ducats	120	—	
"	"	1 quadruple d'Espagne ⁷	55	—	
"	"	36 testons de Suisse à la barre	63	—	
"	"	5 dits sans barre	6	3	
1660	13 II.	8 demi-pistoles de France	110	—	
1661	4 III.	3 testons de 20 sols la pièce à	1	8	
1662	7 III.	8 louis d'or	220	—	
"	"	100 louis blancs	750	—	
1665	9 X.	1 écu de 4 batz	10	—	
"	18 XII.	40 pistoles	1000	—	
1667	28 II.	30 écus blancs	150	—	
"	31 XII.	51 ducats	467	6	
1668	31 VIII.	une pistole d'Espagne (très légère?)	22	6	
1670	Foire St-Martin:	une pistole d'Espagne (très légère?)	22	6	
1671	21 III.	4 pistoles de Berne	108	—	
"	"	2 pistoles d'Italie	53	6	
"	13 V.	72 écus petits	360	—	
"	19 V.	1 pistole d'Espagne	26	6	

⁵ Il s'agit là évidemment de *simples* pistoles.

⁶ C'est ici de *doubles* pistoles qu'il est question, sans nul doute.

⁷ Ici nous avons une *double* pistole, apparemment. Ces erreurs sont dues à des négligences de scribes ou à des impropriétés de langage.

			<i>Florins</i>	<i>Sols</i>	<i>Deniers</i>
1672	4 XI.	4 pistoles d'or	110	—	
1673	5 V.	7 pistoles d'Italie	187	3	
"	"	3 pistoles d'Espagne	82	6	
1674	2 XI.	10 louis d'or	275	—	
1675	10 V.	4 doubles pistoles	225	—	
"	24 V.	1 double pistole d'Espagne	55	—	
"	13 XII.	18 ducats	165	—	
1676	21 II.	41 pistoles d'Espagne	1127	6	
"	"	1 écu d'or	13	9	
"	"	8 louis blancs	60	—	
"	23 VIII.	8 pistoles	220	—	
"	"	11 pistoles	294	3	
"	"	16 pistoles légères	428	—	
1677	9 IV.	22 $\frac{1}{2}$ thalers	168	9	
"	4 VI.	2 ducats, comptés 120 batz	30	—	
"	"	1 $\frac{1}{2}$ pistole d'Italie, comptée 160 batz	40	—	
"	"	1 double pistole d'Italie, comptée 214 batz	53	6	
"	"	1 écu d'or, compté à 55 batz	13	9	
"	"	$\frac{1}{4}$ pistole de Venise, comptée à 26 $\frac{3}{4}$ batz	6	8	
"	"	1 $\frac{1}{2}$ philippe léger, compté à 48 batz	12	—	
"	"	une pièce pour un ristaller, comptée à 30 batz	7	6	
1678	21 I.	12 testons suisses	21	—	
"	11 XI.	3 $\frac{1}{2}$ thalers	26	9	
"	9 XII.	4 pistoles de poids	110	—	
1680	20 XII.	4 pistoles d'Espagne	120	—	
"	"	6 bajoires	56	3	
1687	26 V.	4 bajoires	39	6	
1688	10 IX.	1 pièce de quatre d'Espagne	110	—	
"	"	5 $\frac{1}{2}$ bajoires	51	6	9
1690	7 I.	4 bajoires	37	6	
"	10 XI.	15 pistoles en pièces, comptées à 11 livres 5 sols	421	3	
"	"	18 pistoles d'or, comptées à 11 livres 5 sols	506	3	
1691	5 I.	1 pistole remplacée par 3 bajoires			
"	"	5 pistoles d'or	140	7	6
1692	1 II.	17 pistoles d'Espagne	478	1	6
"	10 X.	20 francs (or?)	50	—	
1693	10 V.	1 louis d'or neuf, compté 12 livres	30	—	
"	6 IV.	39 pistoles d'or	1092	10	6
1694	13 IV.	44 francs	110	—	
1697	27 VII.	1997 écus bernois	12481	3	
"	11 VIII.	500 livres tournois	1250	—	
1700	19 II.	13 louis d'or	381	10	6

II. *Récapitulation des espèces*

avec indication des valeurs de change.

(L'ordre suivi est celui de leur première apparition.)

			Florins	Sols	Deniers
<i>Ecus I</i> ⁸ :	1634	3 II.	à 4	4	
	1647	31 V.	5	—	
	1667	28 II. écus blancs (petits)	5	—	
	1671	13 V. «écus petits»	5	—	
<i>Batz</i> ⁹ :	1634	24 II.	3	—	
<i>Doublons d'Espagne</i> ¹⁰ :	1637	6 II.	25	—	
<i>Pistoles</i> ¹¹ :	1638	21 V. sans autre désignation	25	—	
	1644	19 VI.	25	—	
	1644	9 XII.	26	—	
	1646	13 VII.	26	—	
	1653	7 II.	27	—	
	1656	11 II. «pistoles pesantes»	26	—	
	1665	18 XII. sans autre	25	—	
	1672	4 XI. «pistoles d'or»	27	6	
	1675	10 X. (double pistole)	56	3	
	1676	23 VIII. sans autre	27	6	
	1676	23 VIII. sans autre	26	9	
	1676	23 VIII. «légères»	26	9	
	1678	9 XII. «de poids»	27	6	
	1690	10 XI. «en pièces»	28	1	6
	"	" «pistoles d'or»	28	1	6
	1693	6 IV. " "	28	—	3
<i>Pistoles d'Espagne</i> :	1658	13 IX. (simples)	27	3	

⁸ Nous sommes en présence d'écus de diverses valeurs: celui-ci est *l'écu petit*, très fréquent dans nos textes.

⁹ Le *batz* bernois était à 3 sols et se divisait en 4 kreutzers. Dévalué en 1652, il fut revalorisé plus tard. En 1656 (11 II), nous avons encore noté un poste de 200 florins « en batz de 3 kreutzers », de même le 5 mai 1673. — Vers la fin du siècle, on relève une tendance à compter en batz.

¹⁰ Il s'agit assurément d'une simple pistole.

¹¹ Monnaie d'or frappée en Espagne et en Italie. Le *Dictionnaire de l'Académie* (1694) dit: « Quand on dit *pistole* sans ajouter *d'or*, on n'entend que la valeur de dix francs ». C'était dans ce cas une monnaie de compte; à ce moment-là, la pistole réelle valait 11 francs. Les pistoles de nos textes, même en 1638 et 1644, étaient pourtant des monnaies réelles. — Les *pistoles légères* étaient dévaluées en raison de leur perte de poids.

			Florins	Sols	Deniers	
<i>Pistoles d'Espagne:</i>	1659	9 V. «quadruple» ^{11b}	55	—		
	1668	31 VIII. (très légères?)	22	6		
	1670	Foire St-Martin (id?)	22	6		
	1671	19 V.	26	6		
	1673	5 V.	27	6		
	1675	24 V. (doubles)	55	—		
	1676	21 II.	27	6		
	1680	20 XII.	30	—		
	1688	10 IX. (quadruple)	110	—		
	1692	1 II.	28	1	6	
	<i>Ducats:</i>	1653	4 VII.	14	6	
		1656	11 II.	14	6	
1659		9 V.	15	—		
<i>Ecus d'or I:</i>	1656	11 II. «écus d'or pur»	25	6		
<i>Ecus d'or II:</i>	1676	21 II. sans autre	13	9		
	1677	4 VI id.	13	9		
<i>Ecus II:</i>	1654	20 XI.	10	—		
	1665	9 X. «écus de 40 batz»	10	—		
<i>Ecus blancs</i> ¹² :	1657	1 VI.	7	6		
<i>Louis d'or</i> ¹³ :	1658	13 IX.	27	6		
	1662	7 III.	27	6		
	1674	2 XI.	27	6		
	1693	10 V. «louis d'or neuf»	30	—		
	1700	19 II.	29	4		
<i>Quadruples de Savoie</i> ¹⁴ :						
	1658	13 IX.	52	—		
<i>Testons:</i>	1659	9 V. «de Suisse à la barre»	1	9		
	”	” « ” ” sans barre»	1	3		
	1661	4 III. «de 20 sols»	1	8		

^{11b} V. note 7.

¹² Exceptionnellement on désignait ainsi *l'écu petit*; mais *l'écu blanc* proprement dit valait la moitié plus. Ces deux espèces étaient d'un usage très fréquent à l'époque et leur valeur reste immuable dès 1647: à 5 florins et 7½ florins.

¹³ Le *louis d'or*, frappé à partir de 1640, valait 10 livres tournois; plus tard il fut de 24 livres. Il semble que nous ayons à faire ici au premier de ces louis, mais sa valeur ascendante à peu près parallèle à celle de la *pistole d'or* et de la *pistole d'Espagne* nous ferait supposer qu'il s'agit ici de *pistoles*. — Cette identité est explicite dans ce texte du 31 XII 1689 (de la même source): «... 19 louis d'or à florins 27—6 sols... lesquelles pistoles...»

¹⁴ Encore une impropriété de terme: il s'agit assurément de *doubles pistoles*.

				<i>Florins</i>	<i>Sols</i>	<i>Deniers</i>
<i>Testons:</i>	1678	21 I.	«suisses»	1	9	
<i>Pistoles de France</i> ¹⁵ :	1660	13 II.	1/2 pistole	13	9	
<i>Louis blancs</i> ¹⁶ :	1662	7 III.		7	6	
	1676	21 II.		7	6	
<i>Ducats:</i>	1667	31 XII		9	2	
	1675	13 XII.		9	2	
	1677 ¹⁷	4 VI.		15	—	
<i>Pistoles de Berne:</i>	1671	21 III.		27	—	
<i>Pistoles d'Italie:</i>	1671	21 III.		26	9	
	1673	5 X.		26	9	
	1677	4 VI.		26	8	
	"	"	doubles	53	6	
<i>Thalers:</i>	1677	9 IV.		7	6	
	1677	4 VI.	«une pièce pour un ristaler»	7	6	
	1678	11 XI.		7	8	
<i>Philippe</i> ¹⁸ :	1677	4 VI.		8	—	
<i>Pistoles de Venise:</i>	1677	4 VI.		29	3	
<i>Bajoues</i> ¹⁹ :	1680	20 XII.		9	4	6
	1688	10 IX.		9	4	6
	1690	7 I.		9	4	6
<i>Francs</i> ²⁰ :	1692	10 X.	(20 francs)	50	—	
	1694	13 IV.		2	6	
<i>Ecus bernois:</i>	1697	27 VII.		6	3	
<i>Livres tournois:</i>	1697	11 VIII.		2	6	

III.

La récapitulation ci-dessus embrasse seulement une partie des nombreuses espèces ayant eu cours chez nous dans la période considérée; mais nous n'en avons pas trouvé d'autres et l'appa-

¹⁵ Voir notes 11 et 13 ci-dessus.

¹⁶ Autre dénomination de l'*écu blanc*.

¹⁷ Ces ducats devaient être des ducats.

¹⁸ Il s'agit sans doute d'un *Philippstaler*.

¹⁹ Dénomination ancienne d'une médaille ou d'une monnaie à deux effigies superposées ou affrontées. Ces *bajoues*-ci ne peuvent guère être déterminées.

²⁰ Le *franc*, jusqu'à Henri III, avait été une monnaie d'or. Ce roi en fit frapper d'argent. Sous Louis XIII apparurent des *louis d'argent* (nos *louis blancs*?) et le franc ne fut plus qu'une monnaie de compte jusqu'à la Révolution. Il était synonyme et équivalent de *livre tournois*, ainsi qu'en témoigne une mention du 6 II 1696, même source.

rition, dans nos sources, de certaines d'entre elles est rare ou même unique. On ne saurait donc étayer des constatations décisives sur ces bases. Ce qu'on en peut tirer, ce sont des indices précis, mais provisoires, que d'autres recherches analogues pourront confirmer — ou peut-être infirmer, mais en partie seulement.

Certaines de ces espèces frappent par leur stabilité remarquable. Les *écus I* « petits » de 5 florins n'ont jamais dépassé cette valeur, et nous ne les rencontrons à une cote inférieure qu'au point de départ de notre recherche. De même les *écus II* « de dix florins », n'ont pas varié ; mais nous ne les trouvons que deux fois, alors que l'écu petit est monnaie courante dans toute la période. Il en est ainsi encore des *écus blancs* ou *louis blancs* à 7 florins et demi, qui sont aussi monnaie courante. Les *thalers* et *reichsthalers* (« ristallers ») sont rares et paraissent dans le même temps ; en 1678 on pourrait y voir une tendance à la hausse. Toutes ces espèces étaient d'argent. Les *bajoires* aussi, probablement, qui paraissent avoir été stables, mais dont les trop rares mentions disent peu de chose. De même le *franc* ou la *livre*, présents trois fois, en cinq ans seulement, mais qui est immobile.

Les *testons*, notés trois ou quatre fois en vingt ans, ont fléchi un peu pour revenir à leur valeur première (le teston « sans barre » est une autre monnaie). Les *ducats*, monnaie d'or, sont montés de quelques points en 1659 ; et si le « ducaton » de 1677 est, comme nous le pensons, un ducat bel et bon, cette monnaie n'a pas subi de hausse. Le *ducaton*, qui était d'argent, paraît stable aussi. De même *l'écu d'or II* ; mais les deux seules mentions de 1676 et 1677 ne permettent pas d'en juger sûrement.

Le groupe des *pistoles* est le plus intéressant. C'était la grande monnaie d'or de l'époque, — simples, doubles ou quadruples. Nous laissons de côté celles de Savoie, de Venise et de Berne, à mentions uniques ou rares. Celles de France sont, nous l'avons vu (note 13), des *louis d'or*. Nous trouvons cette monnaie à 27 florins 6 sols de 1658 à 1674 ; en 1693 elle est à 30 florins, et c'est un « louis neuf ». En 1700, il y a un léger déchet : s'agit-il simplement d'un moins bel exemplaire ? Il semble que non, car ce maximum de 30 florins se retrouve ailleurs.

La *pistole d'Italie* est très ferme à 26 florins 9 sols, excepté en 1677, où se note un fléchissement minime; mais nous ne la trouvons ni fréquemment ni longtemps. La *pistole d'Espagne*, partie à 25 florins en 1648, est montée à 30 en 1680 et redescendue à 28 florins 1 sol 6 deniers en 1692. Dans l'intervalle, ses fléchissements paraissent attribuables aux pertes de poids; mais en 1668 et 1670, on note un gros déchet, inexpliqué (5 florins). Soulignons le maximum de 1680 à 30 florins.

Les *pistoles* tout court de nos textes, très fréquentes, pourraient bien être aussi des pistoles d'Espagne. Elles commencent à 25 florins; en 1644 elles sont à 26, en 1653 à 27; mais on en retrouve à 26, quoique « pesantes » en 1656. En 1672 elles atteignent 27 florins et 6 sols (la première notée « d'Espagne » à cette valeur est de 1673); elles se maintiennent autour de ce point jusqu'en 1690, où nous les voyons dépasser 28 florins; de même en 1691 et en 1692, les pistoles notées expressément « d'Espagne ». Pour finir la série, il y a une chute légère en 1693.

Les pistoles marquèrent donc une hausse très nette dans la seconde moitié du siècle, gagnant jusqu'à 5 florins, c'est-à-dire 20 %, sur leur valeur de départ. L'ascension ne fut ni régulière, ni constante; elle est plus visible dans la décennie 1680—90; dans les dernières années du siècle un reflux apparaît.

Ce qui ressort des notes ci-dessus est le fait évident que la monnaie d'or marquait alors une ascension soutenue par rapport au florin, c'est-à-dire en réalité par rapport aux espèces courantes d'argent ou de billon de plus en plus avilies²¹. Autrement dit, l'or prima, à cette époque, tout comme au commencement du siècle. Mais à la fin de la période, l'équilibre des changes se rétablit au profit du florin dans une certaine mesure.

²¹ E. Lehr, *Essai de numismatique suisse*, p. 11, note que le *thaler* zurichois, qui fut frappé de 1512 à 1796, avait perdu à la fin 18 % de sa valeur intrinsèque. Il en était de même des autres monnaies suisses, *mutatis mutandis*, et pour le billon c'était bien pis encore.